

Les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois

Santykiniai ir klausiamieji švedų kalbos įvardžiai

LINGUISTICS / KALBOTYRA

Samuel Bidaud

Docteur en Sciences du langage, PRCE de Lettres modernes à l'Institut Universitaire de Troyes (Université de Reims), France.



<http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.26.12419>

La psychomécanique du langage n'est presque pas utilisée dans la description des faits de langue suédoise. Nous étudions dans cet article les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois dans cette perspective. Nous commençons par résumer les grands principes de la psychomécanique du langage : le rapport *langue, discours* et *acte de langage*, le concept de temps opératif, et le mouvement de pensée de l'universel au singulier et du singulier à l'universel qui caractérise le tenseur binaire. Nous montrons ensuite que l'on retrouve derrière les pronoms relatifs *vad, som, vars* et *vilken* et les pronoms interrogatifs *vem, vilken* et *vad* le tenseur binaire guillaumien à deux niveaux. À un premier niveau d'abord, le mouvement de pensée du pronom relatif est un mouvement de pensée fermant, alors que le mouvement de pensée du pronom interrogatif est un mouvement de pensée ouvrant ; à un second niveau ensuite, le pronom relatif correspond à un mouvement de pensée d'animation qui va du neutre, et donc de l'universel indistinct, avec *vad*, à l'inanimé ou l'animé particularisés, avec *vilken*, là où le pronom interrogatif correspond au contraire à un mouvement de pensée de désanimation, qui repart de l'animé particularisé avec *vem*, et retourne vers le neutre avec *vad*.

Mots clé:

suédois ; pronoms relatifs ; pronoms interrogatifs ; psychomécanique du langage ; tenseur binaire.

SAL 26/2015

Les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois

Article soumis
12/2014

Article accepté
05/2015

Résumé



Research Journal
Studies about Languages
No. 26/2015
ISSN 1648-2824 (print)
ISSN 2029-7203 (online)
pp. 5-19
DOI 10.5755/j01.sal.0.26.12419
© Kaunas University of
Technology 2015

Introduction

Il n'existe pas à notre connaissance de description psychomécanique des pronoms relatifs et interrogatifs du suédois. La psychomécanique du langage est, d'ailleurs, quasiment inconnue en Suède. Après avoir résumé, sinon l'ensemble des grands principes de la psychomécanique, du moins ceux sur lesquels nous nous fonderons pour notre analyse, nous étudierons dans cette perspective les pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken*, et les pronoms interrogatifs *vem*, *vilken* et *vad*. Ces pronoms forment un système derrière lequel se retrouve, à deux niveaux, le tenseur binaire guillaumien. Nous verrons en effet que ce dernier est présent, à un premier niveau, derrière le mouvement de pensée fermant/ouvrant qui caractérise respectivement les pronoms relatifs et interrogatifs, et, à un second niveau, derrière le mouvement de pensée d'animation des pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken*, qui va de l'universel au singulier, et auquel fait suite le mouvement de pensée opposé de désanimation des pronoms interrogatifs *vem*, *vilken* et *vad*, qui va au contraire du singulier à l'universel.

La psychomécanique du langage: quelques principes

Langue, discours et acte de langage

La psychomécanique du langage est une linguistique de la langue, qui cherche à reconstituer les systèmes qui composent cette dernière. En effet, « la langue, toute langue, est dans son ensemble un vaste système d'une rigoureuse cohérence, lequel se recompose de plusieurs systèmes reliés entre eux par des rapports de dépendance systématique qui font de leur assemblage un tout » (Guillaume, 1973, p. 176).

Le système de la langue est en permanence disponible pour le locuteur, lequel ne fait que l'actualiser en discours. La langue est du côté de la permanence, et le discours du côté de l'accidentel ; la langue est la potentialité à partir de laquelle le discours peut naître (Guillaume, 1971, p. 20) :

La langue, par pré-construction, apporte au discours aisance et puissance. De sa pré-construction, de la qualité de cette pré-construction, dépendent et l'aisance et la puissance de l'expression marchant au discours. À la langue, il n'est demandé que des représentations propres, dans le moment du besoin, à permettre l'expression. La langue est, relativement au discours, une construction essentiellement permissive. Il y a là un principe à ne pas perdre de vue.

Au couple langue/discours, la psychomécanique du langage ajoute le concept d'acte de langage. Ce dernier comprend deux moments : « celui de la construction de langue », et « celui de la construction de discours à partir de la construction de langue » (Guillaume, 1971, p. 25). Par acte de langage, il faut donc entendre la transition de la langue au discours. Le schéma suivant illustre le rapport qu'entretiennent entre eux langue, discours et acte de langage (fig. 1) :

La psychomécanique du langage a donc pour objet d'étude non seulement la langue et le discours (le discours en tant qu'il est le résultat d'une potentialité première de la langue), mais également l'acte de langage.

Le temps opératif

Le concept de temps opératif, même s'il demanderait un développement plus ample, est fondamental en psychomécanique du

langage. Le temps opératif peut être défini comme le temps infiniment court mais réel qui sous-tend l'acte de langage. L'acte de langage est en effet porteur d'une temporalité intrinsèque : il faut du temps pour penser comme il faut du temps pour marcher, selon une formule célèbre de Gustave Guillaume rapportée par Roch Valin (Valin, 1955, p. 24). Autrement dit, il faut du temps pour passer d'un vouloir-dire de départ à un dit d'arrivée, comme pour construire chaque élément qui compose l'acte de langage. Le concept de temps opératif oblige ainsi à penser la genèse du mot comme un processus continu : puisqu'il faut pour construire le mot un certain temps, alors on doit admettre que le mot se construit progressivement, et qu'il correspond à un *mouvement de pensée*. Tout, dans l'acte de langage, est mouvement de pensée, tout est cinétisme, et cinétisme porté par un temps opératif.

La genèse du mot

Le mot se construit, dans les langues indo-européennes, à partir d'un double mouvement de pensée (voir par exemple Valin, 1955, p. 70 ; Guillaume, 1984, pp. 87–98 ; Guillaume, 1988, pp. 29–31 ; Monneret, 2003, pp. 35–37). Un premier mouvement de pensée, nommé idéogénèse, isole à l'intérieur de la masse du pensable une notion particulière, par exemple la notion d'*amour* : il s'agit donc d'un mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier. La notion isolée par l'idéogénèse est une notion qu'il faut imaginer comme dépourvue de forme. Un second mouvement de pensée, la morphogénèse, va donner à cette notion une forme, c'est-à-dire reverser la notion isolée dans une partie du discours. La morphogénèse est donc un mouvement de pensée qui va cette fois du singulier à l'universel, puisqu'elle permet de comprendre une notion à l'intérieur d'« un entendement généralisateur et classificateur » (Guillaume, 1974, p. 23). Ainsi, pour reprendre notre exemple, si, au terme de l'idéogénèse, seule la notion d'*amour* est distinguée par la pensée, la morphogénèse reverse dans un second mouvement de pensée cette notion à une partie du discours, et permet par exemple de comprendre *amour* comme un substantif (*amour*), un verbe (*aimer*) ou encore un adverbe (*amoureusement*).

On remarquera que non seulement la construction du concept est cinétique, mais également la construction de la forme. Le signifié se construit progressivement : parvenir à la notion de *koala*, par exemple, présuppose d'avoir déjà pensé « être vivant » et « animal », les sèmes génériques étant des avants des sèmes spécifiques. La morphogénèse est elle aussi cinétique : ce n'est que progressivement

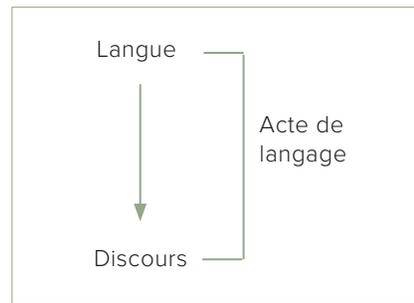


Fig. 1.
Schéma
représentant le
rapport langue,
discours et acte
de langage

que se construit la partie du discours, en se dotant, si nous reprenons le substantif *koala*, d'une incidence (interne), d'un genre (masculin) et d'un nombre (pluriel). Il faut donc concevoir la genèse du mot comme un double mouvement de pensée chaque fois réitéré durant le temps infiniment court que représente le temps opératif.

Le tenseur binaire

Le double mouvement de pensée qui se trouve au fondement de la genèse du mot est, nous l'avons vu, composé d'un premier mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier, suivi d'un second mouvement de pensée, qui va du singulier à l'universel. Or, ce double mouvement de pensée de l'universel au singulier et du singulier à l'universel, nommé par Gustave Guillaume tenseur binaire radical, se retrouve derrière de très nombreux faits de langue. Le système de l'article en est l'exemple le plus connu : un premier mouvement de pensée, qui va de l'universel au singulier, permet de passer de l'article indéfini *un* avec une valeur générique (*Un linguiste a pour objet d'étude le langage*) à *un* avec une valeur spécifique (*Un des conférenciers est venu de Milan*) ; et un second mouvement de pensée inverse permet de retourner à l'universel avec l'article défini *le*, qui a d'abord une valeur spécifique (*Le conférencier est arrivé en retard*), puis une valeur générique (*Le linguiste a pour objet d'étude le langage*), mais une valeur générique différente de la valeur générique qu'a l'article indéfini *un* au début du tenseur : on sent la différence subtile entre : *Un linguiste a pour objet d'étude le langage*, et : *Le linguiste a pour objet d'étude le langage*. On dira que *un* avec une valeur générique, *un* avec une valeur spécifique, *le* avec une valeur spécifique et *le* avec une valeur générique constituent des saisies sur le tenseur binaire (sur le système de l'article, voir par exemple Guillaume, 1984, pp. 143–156, ou Soutet, 2005a, pp. 19–23).

Le tenseur binaire se retrouve dans de très nombreux autres cas, par exemple derrière le système de la personne (Moignet, 1981, pp. 91-94) ou derrière le morphème *que* (Soutet, 2005b ; sur le mouvement de pensée de l'universel au singulier et du singulier à l'universel, voir également Guillaume, 2007, pp. 30–37).

Le tenseur binaire repose sur trois principes selon Olivier Soutet : un principe d'intégrité, un principe de non-réurrence et un principe de dissimilitude des isomorphes terminaux (Soutet, 2003, p. 18) :

Le principe d'intégrité implique, en particulier, qu'il n'y a organisation structurale, chez Guillaume, que là où il existe entre les deux termes de la structure complémentarité et inversion cinétique ; le principe de non-réurrence [...] implique, quant à lui, que la tension II n'est jamais la répétition à l'identique, par simple retour en arrière, de la tension I, ce qu'explicite le principe de dissimilitude des isomorphes terminaux, qui invite à considérer que le terme de la tension II ne permet jamais de retrouver exactement le point de départ de la tension I.

Le tenseur binaire est donc bien un mouvement de pensée dont le point d'arrivée ne coïncide pas avec le point de départ, comme le fait ressortir le schéma suivant (d'après Guillaume, 1973, p. 100) (fig.2):

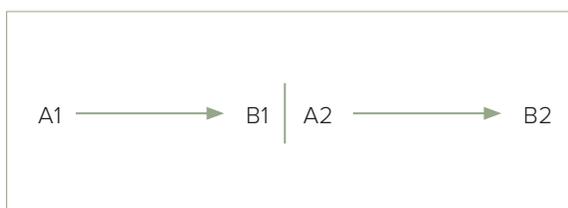


Fig. 2.
Schéma représentant le principe de non-récurrence du tenseur binaire

Schéma que Gustave Guillaume commente comme suit (*ibid.*):

On remarquera que cette exposition des choses est temporelle, non spatiale. Soit le trajet : Paris-Versailles et retour. Dans l'espace, le retour me ramène à Paris, position de départ. Position de retour : identique. Mais dans le temps, le trajet étant de n minutes, la position de retour ne coïncide pas avec celle de départ. Ce sont deux positions différentes. C'est une position nouvelle et non renouvelable. Dans l'espace : retour possible. Dans le temps : retour impossible.

Rappelons que le mouvement de pensée de l'universel au singulier et du singulier à l'universel peut également être interprété comme un mouvement de pensée fermant suivi d'un mouvement de pensée ouvrant, dans la mesure où le mouvement de pensée de l'universel au singulier est un mouvement de pensée particularisant, alors que le mouvement de pensée du singulier à l'universel est un mouvement de pensée généralisant :

Or si, de ces deux opérations – particularisation et généralisation – desquelles la pensée tient sa puissance, on ne retient abstractivement que ce qu'elles comportent de mécanique, elles se réduisent à deux mouvements de pensée, l'un allant du large à l'étroit (inhérent à la particularisation), l'autre allant de l'étroit au large (inhérent à la généralisation). Une réduction infléchie selon la pente arithmétique ramènerait la particularisation à un mouvement allant du plus au moins, et la généralisation à un mouvement allant du moins au plus.

Le mécanisme de puissance de la pensée, c'est l'addition sans récurrence, sans retour en arrière, de deux tensions : une tension I fermante, progressant du large à l'étroit, et une tension II ouvrante ad infinitum, progressant de l'étroit au large. (Guillaume, 1973, pp. 200–201)

Les pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken*, et les pronoms interrogatifs *vem*, *vilken* et *vad* forment un système, comme le reflète leur sémiologie : il s'agit à chaque fois de mots en *v-*, exception faite de *som*, et ces mots présentent, pour deux d'entre eux, une identité formelle, puisqu'aux pronoms relatifs *vad* et *vilken* font écho les pronoms interrogatifs sémiologiquement identiques *vad* et *vilken*.

Les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois

On peut dans un premier temps caractériser de la façon suivante le système que forment les pronoms relatifs et interrogatifs : le pronom relatif pose un antécédent, et correspond donc à un mouvement de pensée fermant : Flickan som jag älskar (« La fille que (som) j'aime »), alors que le pronom interrogatif présuppose l'existence de ce sur quoi il interroge et le revirtualise dans un mouvement de pensée ouvrant : Vem älskar du ? (« Qui (vem) aimes-tu ? »). Autrement dit, le pronom relatif correspond à une marche de la pensée à l'étroit, alors que le pronom interrogatif correspond à une marche de la pensée vers le large : on retrouve donc bien derrière le système pronom relatif/pronom interrogatif le tenseur binaire radical.

Mais le tenseur binaire se retrouve à un autre niveau derrière les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois : les pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken* correspondent à un premier mouvement de pensée qui va du neutre, et donc de l'universel indistinct, avec *vad*, à l'inanimé ou à l'animé particularisés avec *vilken*, qui distingue le genre et le nombre ; et les pronoms interrogatifs *vem*, *vilken* et *vad* correspondent à un second mouvement de pensée opposé qui repart de l'animé avec *vem*, puis retourne à l'inanimé avec *vilken*, et enfin au neutre, et donc à l'universel, avec *vad*.

Voyons plus précisément ce qu'il en est.

Les pronoms relatifs suédois

Vad, tout d'abord, fonctionne comme un pronom relatif neutre et généralement dépourvu d'antécédent, ce qui le situe au tout début de l'idéogénèse. Le neutre est en effet ici l'avant de l'inanimé et de l'animé, et *vad* peut être considéré comme le départ de l'universel au singulier : *vad*, tout ce qui est neutre, c'est-à-dire tout ce qui appartient à l'universel non encore particularisé.

Vad est généralement dépourvu d'antécédent, comme dans les phrases qui suivent, que nous reprenons à Holmes et Hinchliffe (2003, p. 195) :

(1) *Jag gör vad jag kan.*

« Je fais ce que (*vad*) je peux. »

(2) *Uppskut inte till morgondagen vad du kan göra idag !*

« Ne remets pas à demain ce que (*vad*) tu peux faire aujourd'hui ! »

(3) *Av vad du säger verkar problemet vara löst.*

« D'après ce que (*vad*) tu dis le problème semble être résolu. »

Vad a également parfois un antécédent, *allt* (pour une discussion sur la reprise de *allt* par *vad* et ses concurrents, voir Elmquist, 1943), qui reste un antécédent à valeur neutre, comme dans la phrase suivante (d'après Holmes et Hinchliffe, *ibid.*) :

(4) *Hon ger allt vad hon äger till de fattiga.*

« Elle donne tout ce qu' (*allt vad*) elle a aux pauvres. »

Vad est en tout cas un pronom relatif qui ne peut avoir qu'une valeur neutre, et il lui est impossible de reprendre un antécédent inanimé ou animé. Les phrases suivantes sont agrammaticales :

(5)* *Filmen vad jag såg var rörande.*

« *Le film que (vad)* j'ai vu était émouvant. »

(6)* Språkforskaren *vad jag träffade studerar det italienska språket*.

« *Le linguiste que (vad)* j'ai rencontré travaille sur l'italien. »

Som vient après *vad* dans l'idéogénèse. On peut le qualifier de pronom à tout faire du suédois ; il peut être traduit par l'anglais *who*, *whom*, *that* ou *which*, comme le note Julian Granberry (2012, p. 42), ou, en ce qui nous concerne, par le français *qui* ou *que*. Comme le remarquent également Philip Holmes et Ian Hinchliffe (2013, p. 228) : « The indeclinable pronoun *som* is very versatile. [...] It is practically the only relative pronoun used in conversation and is also common in all forms of written Swedish. »

Som peut renvoyer aussi bien à un antécédent neutre qu'à un antécédent inanimé ou à un antécédent animé :

– *Som* renvoie à un antécédent neutre :

(7) *Viktor är galen i allting som är nyttigt.*

« Viktor raffole de *tout ce qui (allting som)* est sain. »

(*Smultronstället*)

– *Som* renvoie à un antécédent inanimé :

(8) *Välkommen till bloggen som bevisar att vegetarisk mat varken är enformig eller svår !*

« Bienvenue sur *le blog qui (som)* montre que la cuisine végétarienne n'est ni terne ni difficile à faire ! »

(Internet)

– *Som* renvoie à un antécédent animé :

(9) *Mot slutet av år 1895 påbörjade Proust en roman som gestaltade livet för en ung man som förläskat sig i litteraturen i Paris vid 1800-talets slut.*

« À la fin de l'année 1895, Proust commença un roman qui racontait la vie d'*un jeune homme qui (som)* s'était épris de littérature à Paris vers la fin du 19^{ème} siècle. »

(Internet)

Som est invariable, et peut renvoyer à un singulier ou à un pluriel :

– *Som* renvoie à un antécédent singulier :

(10) *Jag fick nyligen en fråga av en läsare ifall jag vet något bra ickeanimaliskt alternativ till parmesanost. Efter lite googlande hittade jag ett spännande recept som jag beslöt mig för att prova.*

« J'ai récemment reçu une question d'un lecteur qui voulait savoir si je ne connaissais pas par hasard une bonne alternative non animale au parmesan. Après avoir un peu cherché sur Google, j'ai trouvé *une recette géniale que (som)* j'ai décidé d'essayer. »

(Internet)

– *Som* renvoie à un antécédent pluriel :

(11) *Om man försöker svara på de två frågor jag ställde ovan, kan man få fram egenskaper som är viktiga för att förstå vad ett språk är och vad ett*

språk kan vara.

« Si l'on cherche à répondre aux deux questions que j'ai posées plus haut, il devient possible de déterminer quelles sont *les caractéristiques qui (som)* sont importantes pour comprendre ce qu'est une langue et ce qu'une langue peut être. »

(Internet)

Som ne discrimine pas non plus le genre, et peut renvoyer à un antécédent de genre neutre ou de genre non-neutre :

– *Som* renvoie à un antécédent de genre neutre :

(12) *Han kunde där samla material till det verk som han senare kom att bygga upp.*

« Là, il put rassembler le matériel pour *l'œuvre qu' (som)* il allait construire par la suite. »

(Internet)

– *Som* renvoie à un antécédent de genre non-neutre :

(13) *Jag hade en ungdomskärlek som hette Sara.*

« J'avais *un amour de jeunesse qui (som)* s'appelait Sara. »

(*Smultronstället*)

Som peut occuper des fonctions variées, parmi lesquelles :

– Sujet :

(14) *Så Evald, som håller på att bli lika ensam, kall och död.*

« Evald aussi, *qui (som)* est en train de devenir aussi seul, froid et mort. »

(*Smultronstället*)

– Complément d'objet direct :

(15) *Var tionde svensk har nu helt gått över till en vegetarisk kost, enligt en undersökning som Demoskop har gjort på uppdrag av organisationen Djurens Rätt.*

« Un Suédois sur dix est maintenant passé à un régime complètement végétarien, selon un sondage *que (som)* Demoskop a fait pour l'organisation de la Protection des animaux. »

(Internet)

– Complément d'objet indirect :

(16) *Han är en vän som man kan lita på.*

« C'est un ami *sur qui (som)* on peut compter » (Hinchliffe et Holmes, 2008, p. 89).

Le fait que *som* indiscrimine aussi bien le neutre, l'inanimé et l'animé, que le nombre et le genre et la fonction, fait bien de lui un avant des pronoms *vars* et *vilken*, qui sont au contraire plus précis et correspondent donc à une étape de l'idéogénèse où la pensée a distingué des catégories qu'elle ne distingue pas encore au départ.

On notera pour finir que *som* peut être omis lorsqu'il est objet (Viberg et *alii*, 2011, p. 165 ; Holmes et Hinchliffe, 2013, p. 228) :

(17) *Flickan Ø jag talade med är mycket söt och snäll.*

« La fille Ø avec qui j'ai parlé est très jolie et gentille. »

Le pronom relatif *vars*, comme nous l'avons dit, est l'après de *som* ; comme ce dernier, il peut renvoyer à un antécédent inanimé ou animé et de genre neutre ou de genre non-neutre, comme dans les exemples qui suivent, mais il distingue cette fois le singulier du pluriel, puisqu'il ne peut renvoyer qu'à un antécédent singulier :

– *Vars* renvoie à un antécédent inanimé et neutre :

(18) *Det är ett påstående vars giltighet jag ifrågasätter.*

« C'est une affirmation dont (*vars*) je remets en question la validité »

(Holmes et Hinchliffe, 2003, p. 194).

– *Vars* renvoie à un antécédent animé et non-neutre :

(19) *Familjen i vars hus vi bor kommer snart tillbaka.*

« La famille chez qui (*i vars hus*) nous habitons revient bientôt »

(Holmes et Hinchliffe, 2013, p. 231).

Vars est en outre l'après de *som* du point de vue de sa fonction, puisque *som* correspond à des fonctions de sujet ou d'objet, alors que *vars* est complément du nom. Or le sujet et l'objet sont des avants du complément du nom du point de vue de la chronologie fonctionnelle, puisque le complément du nom présuppose le sujet ou l'objet, mais que l'inverse n'est pas vrai.

On notera enfin que *vars* a un après chronologique, *vilkas*, qui est lui aussi complément du nom et renvoie à un antécédent pluriel, donc à un après du singulier :

(20) *Barn vilkas föräldrar arbetar kommer hem till ett tomt hus.*

« Les enfants dont (*vilkas*) les parents travaillent rentrent dans une maison vide »

(Holmes et Hinchliffe, 2013, p. 231).

Vilken constitue la dernière étape de l'idéogénèse du pronom relatif. En effet, ce n'est qu'à la fin de l'idéogénèse que la langue distingue sémiologiquement le genre et le nombre avec les formes *vilket*, *vilken* et *vilka* :

– *Vilket* renvoie à un antécédent de genre neutre :

(21) *Detta är brevet i vilket hon skrev om sina upplevelser i Polen.*

« C'est la lettre dans laquelle (*i vilket*) elle parle de son expérience en Pologne » (Holmes et Hinchliffe, 2013, p. 29).

– *Vilken* renvoie à un antécédent de genre non-neutre :

(22) *Sverige behöver en strategi som tar lärdom av den process med vilken man bygger vetenskap.*

« La Suède a besoin d'une stratégie qui s'inspire du processus par lequel (*med vilken*) on construit le savoir. »

(Internet)

– *Vilken* (ou *vilket*) renvoie à un antécédent singulier :

(23) *Verket innehåller därtill en djupstudie av bokens berättare, i vilken*

Proust - närmast med ett psykoanalytiskt förhållningssätt - analyserar sitt eget själsliv.

« L'œuvre contient en outre *une étude approfondie du narrateur du livre, dans laquelle (i vilken) Proust – plus tard avec une méthode psychanalytique – analyse la propre vie de son âme.* »

(Internet)

- *Vilka* renvoie à un antécédent pluriel :

(24) *Proust författade romansviten På spaning efter den tid som flytt om sju delar på närmare tretusen sidor, vilka publicerades under åren 1913 till 1927.*

« Proust écrivit le roman *À la recherche du temps perdu en sept parties d'environ trois mille pages, qui (vilka) furent publiées entre les années 1913 et 1927.* »

(Internet)

- Vilken* peut reprendre un antécédent inanimé ou animé, mais également un antécédent neutre (avec la forme *vilket*), par exemple lorsqu'il reprend une proposition qui précède :

- *Vilken* reprend un antécédent inanimé :

(25) *Marcel var mycket känslig och våren var hans svåraste årstid : han led av svår pollenallergi vilken framkallade svåra astmaattacker.*

« Marcel était très délicat et le printemps était pour lui la saison la plus difficile : il souffrait d'*une violente allergie au pollen, qui (vilken) lui provoquait de violentes crises d'asthme.* »

(Internet)

- *Vilken* reprend un antécédent animé :

(26) *Dessa diplom får man sedan man har gått igenom en del praktiska prov, som kontrolleras och bedöms av läraren, vilken den mesta tiden samarbetar med eleverna själva eller med ansvariga inom kollektivet.*

« On reçoit ce diplôme dès qu'on a réussi une partie de l'examen pratique, qui est contrôlée et évaluée par *l'enseignant, lequel (vilken) la plupart du temps travaille avec les élèves eux-mêmes ou avec les responsables dans le groupe.* »

(Internet)

- *Vilket* reprend un antécédent neutre :

(27) *Sverige har en stark lexikografisk tradition vilket också belyses av Söderwalls Ordbok öfver svenska medeltidsspråket (tre band, 1884-1918) och F. A. Dahlgren, Glossarium öfver föråldrade eller ovanliga ord och talesätt i svenska språket (1914–1916).*

« *La Suède a une grande tradition lexicographique, ce qui (vilket) ressort également du Dictionnaire du suédois médiéval de Söderwall (trois volumes, 1884-1918) et du Glossaire des mots et expressions démodés ou inhabituels de F. A. Dahlgren (1914–1916)* » (Bengt Sigurd, *Svensk språkforskning under 1900-talet*, p. 5).

Les auteurs sont d'accord pour dire que *vilken* appartient à un registre de langue soutenu et formel (Viberg *et alii*, 2011, p. 165 ; Holmes et Hinchliffe, 2008, p. 89). Pour des raisons d'économie, le suédois préfère en effet la forme non marquée *som* à la forme *vilken*, de la même façon que le français préfère la forme *qui* à la forme *lequel*.

Le mouvement de pensée des pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken* est un mouvement de pensée fermant : le pronom relatif est de plus en plus animé et de plus en plus particularisé à mesure qu'avance l'idéogénèse, puisqu'il renvoie d'abord à un antécédent neutre avec *vad*, puis indistinctement à un antécédent animé ou inanimé, de genre neutre ou non-neutre et singulier ou pluriel avec *som* puis ses après fonctionnels singulier et pluriel *vars* et *vilkas*, et distingue enfin sémiologiquement le genre et le nombre avec *vilken*.

Rappelons que le mouvement de pensée fermant du pronom relatif correspond également à la première tension du mouvement de pensée de l'universel au singulier du tenseur binaire guillaumien, puisque l'on part de l'universel indistinct avec *vad*, qui renvoie au neutre, et que l'on arrive au singulier particularisé avec *vilken*, qui distingue le genre et le nombre.

L'idéogénèse du pronom relatif suédois peut donc être représentée comme suit (fig. 3) :

Les pronoms interrogatifs suédois

Le pronom interrogatif, comme nous l'avons rappelé, constitue un après du pronom relatif : alors que ce dernier pose un antécédent, le pronom interrogatif présuppose ce sur quoi il interroge.

Le suédois connaît plusieurs pronoms interrogatifs : *vem*, *vilken* et *vad*. Ces formes appartiennent à un second mouvement de pensée ouvrant, qui part du singulier particularisé atteint dans un premier temps avec le pronom relatif *vilken* pour retourner à l'universel. Le mouvement de pensée ouvrant du pronom interrogatif est donc la réplique inverse du mouvement de pensée fermant du pronom relatif (fig.4) :

Si le mouvement de pensée du pronom relatif est un mouvement de pensée d'animation particularisant à l'issue duquel le pronom relatif peut renvoyer, avec *vilken*, à un antécédent inanimé ou animé et distingue un certain nombre de catégories comme le genre ou le nombre, le mouve-

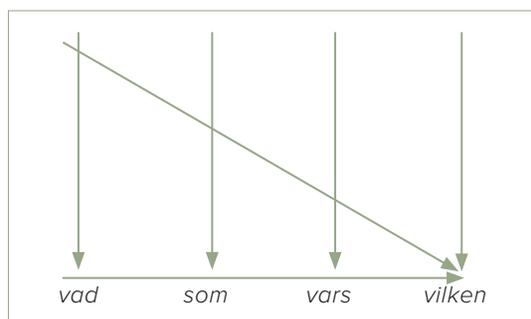


Fig. 3.
Idéogénèse du pronom relatif en suédois

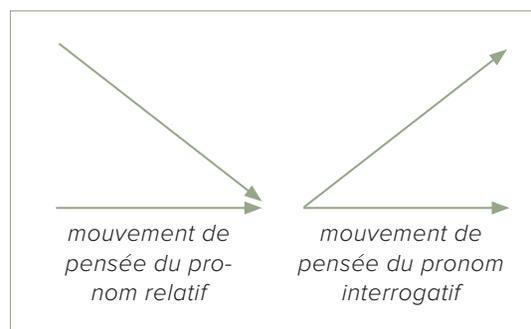


Fig. 4.
Schéma représentant le mouvement de pensée du pronom relatif et du pronom interrogatif

ment de pensée du pronom interrogatif *va*, lui, être un mouvement de pensée de désanimation universalisant au cours duquel le pronom interrogatif retourne vers le neutre.

C'est la forme *vem* que l'on retrouve au début de ce second mouvement de pensée. *Vem* interroge nécessairement sur l'animé :

(28) *Vem har namnsdag idag ?*

« *De qui (vem)* est-ce que c'est la fête aujourd'hui ? »

(Internet)

(29) *Vem ska hålla tal först på bröllopet ?*

« *Qui (vem)* doit parler en premier du mariage ? »

(Internet)

Vem connaît un après fonctionnel, *vems*, qui fonctionne comme un complément du nom et sert à exprimer l'idée de possession :

(30) *Vems dotter bler han kär i ?*

« *De la fille de qui (vems)* est-il tombé amoureux ? »

(Holmes et Hinchliffe, 2006, p. 186).

Vem a également un après pluralisé avec la forme *vilka* :

(31) *Vilka kommer på festen ?*

« *Qui (vilka)* vient à la fête ? »

(Viberg et alij, 2011, p. 27)

Vilka connaît enfin lui aussi un après fonctionnel avec *vilkas* :

(32) *Vilkas biljetter är det ?*

« *De qui (vilkas)* est-ce que ce sont les billets ? »

Vilken représente la saisie suivante dans l'idéogénèse du pronom interrogatif. *Vilken* varie en genre, comme lorsqu'il est pronom relatif, et interroge sur l'animé comme sur l'inanimé :

– *Vilken* interroge sur l'animé :

(33) *En av dem ljuger – men vilken ?*

« L'un d'eux ment – mais lequel (*vilken*) ? »

(Holmes et Hinchliffe, 2003, p. 188)

– *Vilken* interroge sur l'inanimé :

(34) *Jag har många böcker av denna författare. Vilken vill du läsa ?*

« J'ai beaucoup de livres de cet auteur. *Lequel (vilken)* est-ce que tu veux lire ? »

Vilken, puisqu'il peut désormais renvoyer à l'inanimé, vient donc après *vem* dans le mouvement de pensée ouvrant du pronom interrogatif qui est, rappelons-le, un mouvement de pensée de désanimation.

Vilken représente une opération d'extraction ; dans : *Jag har många böcker av denna författare. Vilken vill du läsa ?*, *vilken* permet bien d'extraire d'un certain nombre de livres un livre particulier.

Vad correspond à la dernière étape du mouvement de pensée du pronom interrogatif. Si de *vem* à *vilken*, on passe de l'interrogation sur l'animé à l'interrogation sur l'animé comme sur l'inanimé, de *vilken* à *vad*, on passe de l'interrogation sur l'animé et l'inanimé à l'interrogation sur le neutre :

(35) *Vad ska Isak säga, han som är så snäll mot mig och verkligen älskar mig ?*

« *Que (vad) va dire Isak, lui qui est si gentil avec moi et qui m'aime vraiment ?* »
(*Smultronstället*)

(36) *Vad hände, efter ert samtal i bilen ?*

« *Qu'est-ce qu' (vad) il s'est passé, après votre conversation dans la voiture ?* »
(*Smultronstället*)

L'idéogénèse du pronom interrogatif suédois peut être représentée de la façon suivante (fig.5) :

Le mouvement de pensée ouvrant de désanimation qui se conclut avec *vad* est donc bien un mouvement de pensée de retour vers l'universel, mais vers un universel différent de l'universel de départ : si le pronom relatif *vad* renvoie en effet à un universel indistinct de valeur neutre U1, le pronom interrogatif *vad* renvoie au contraire à un universel de valeur neutre U2 qui fait suite à un premier mouvement de pensée de particularisation suivi d'un second mouvement de pensée de revirtualisation. Or, l'un des principes du tenseur binaire est que le point d'arrivée de ce dernier doit correspondre à un universel différent de l'universel de départ, puisque « la tension II n'est jamais la réitération à l'identique, par simple retour en arrière, de la tension I » (Soutet, 2005b, p. 286).

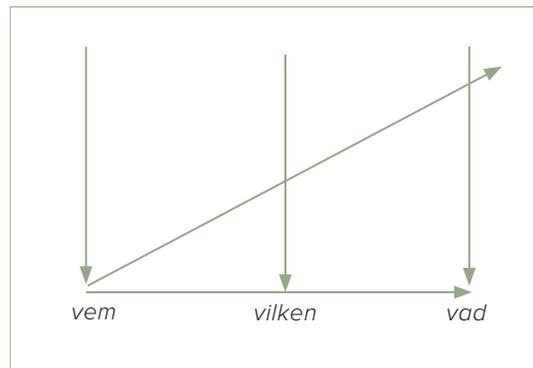


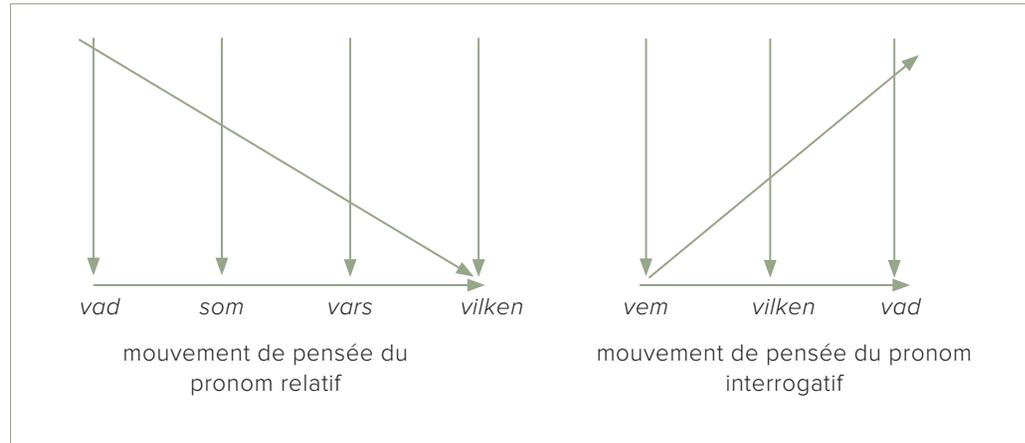
Fig. 5.
Idéogénèse
du pronom
interrogatif en
suédois

Les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois forment un système où les pronoms relatifs sont des avants des pronoms interrogatifs : les premiers posent un antécédent, alors que les seconds présupposent l'entité sur laquelle ils interrogent et la revirtualisent. Le mouvement de pensée du pronom relatif est un mouvement de pensée fermant, alors que le mouvement de pensée du pronom interrogatif est un mouvement de pensée ouvrant : on retrouve donc derrière ces deux mouvements de pensée le tenseur binaire guillaumien. Mais ce dernier se retrouve également, en ce qui concerne les pronoms relatifs et interrogatifs du suédois, à un second niveau : les pronoms relatifs *vad*, *som*, *vars* et *vilken* correspondent en effet à un mouvement de pensée d'animation qui va du neutre, et donc de l'universel indistinct, avec *vad*, à l'inanimé et l'animé singularisés, avec *vilken*, qui distingue le genre et le nombre, alors que les pronoms interrogatifs *vem*, *vilken* et *vad* correspondent à un mouvement de pensée opposé de désanimation, au cours duquel le pronom interrogatif repart

Conclusion

de l'animé avec *vem* et retourne vers le neutre avec *vad*. Le mouvement de pensée complet des pronoms relatifs et interrogatifs du suédois se laisse donc représenter de la façon suivante (fig. 6) :

Fig. 6.
Mouvement de pensée du pronom relatif et du pronom interrogatif suédois



Notre recherche se devrait à présent d'être complétée par une recherche plus générale sur le tenseur binaire en suédois. Quels sont, notamment, les autres faits de langue suédoise qu'il est possible d'analyser dans une perspective similaire ?

Précisons que notre recherche a été stimulée par celle que mène Olivier Soutet sur le tenseur binaire en français depuis quelques années.

Nous souhaiterions pour finir que cet article puisse susciter l'intérêt des spécialistes du suédois pour la psychomécanique du langage.

Références

1. Elmquist, A. L., 1943. Relative Clauses in Swedish having « allt » as the Antecedent. *Scandinavian Studies*, vol. 17, no. 7, pp. 248-257.
2. Granberry, J., 2012. *Essential Swedish Grammar*. New-York : Dover Publications.
3. Guillaume, G., 1971. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1948-1949, série B. Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications, 1* (publiées par R. Valin, texte établi en collaboration avec J.-C. Guillaumondéguy, M. Molho, J. Ouellet et C. Veyrat). Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Klincksieck.
4. Guillaume, G., 1973. *Principes de linguistique théorique* (recueil de textes préparé en collaboration sous la direction de R. Valin). Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Klincksieck.
5. Guillaume, G., 1974. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1949-1950. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française, 2* (publiées par R. Valin, texte établi en collaboration avec J. Aunia). Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Klincksieck.
6. Guillaume, G., 1984. *Langage et science du langage*. Paris : Librairie A.-G. Nizet ; Québec : Les Presses de l'Université Laval.
7. Guillaume, G., 1988. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. Grammaire particulière du français et grammaire générale, 1947-1948, série C, tome 3* (publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, texte établi par C. Tessier en collaboration avec G. Cornillac et J.-P. Béland). Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Lille : Presses Universitaires de Lille.

8. Guillaume, G., 2007. Essai de mécanique intuitionnelle, 1 (éd. R. Lowe, texte des mémoires établi par R. Tremblay). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
9. Holmes, P. et Hinchliffe, I., 2003. Swedish. A Comprehensive Grammar (2ème édition). Oxon : Routledge.
10. Holmes, P. et Hinchliffe, I., 2008. Swedish: an Essential Grammar. Oxon : Routledge.
11. Holmes, P. et Hinchliffe, I., 2013. Swedish. A Comprehensive Grammar (3ème édition). Oxon : Routledge.
12. Moignet, G., 1981. Systématique de la langue française. Paris : Éditions Klincksieck.
13. Monneret, P., 2003. Notions de neurolinguistique théorique. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
14. Soutet, O., 2003. Tenseur binaire radical et la question de la polysémie lexicale en psychomécanique du langage : le cas du verbe *entendre*. Quaderni del CIRSIL, no. 2, pp. 1-24.
15. Soutet, O., 2005a. La syntaxe du français. Paris : Presses Universitaires de France.
16. Soutet, O., 2005b. Structure bitensive de l'idéogénèse de *que* : soubassements théoriques et implications sémantico-syntaxiques. Cahiers de linguistique analogique, no. 2, pp. 277-296.
17. Valin, R., 1955. Petite introduction à la Psychomécanique du langage. Québec : Les Presses Universitaires Laval.
18. Viberg, Å., Ballardini, K., Sune, S. et Hartman, M., 2011. Précis de grammaire suédoise. Stockholm : Natur och Kultur.

Œuvres citées

1. Bergman, I. Smultronstället, 1957. AB Svensk Filmindustri.
2. Sigurd, B. Svensk språkforskning under 1900-talet. Disponible sur : www.ep.liu.se/ecp/006/020/ecp00620.pdf [Consulté en décembre 2014].

Samuel Bidaud. Švedų kalbos santykiniai ir klausiamieji įvardžiai

Aprašant švedų kalbos faktus iki šiol beveik nesiremiama psychomechaninės kalbos analizės teorija. Remiantis šiuo pagrindu, straipsnyje nagrinėjami švedų kalbos santykiniai ir klausiamieji įvardžiai. Darbo pradžioje pristatomi bendrieji psychomechaniniai pagrindai: nagrinėjama kalbos, diskurso ir kalbos akto takoskyra, laiko raiška, individo minties virsmas visuotinai reikšminga mintimi ir atvirkščiai. Analizuojant santykinius įvardžius *vad*, *som*, *vars*, *vilken* ir klausiamuosius įvardžius *vem*, *vilken* ir *vad*, stengiamasi atskleisti G. Guillaume dviejų lygmenų dvinarę opoziciją. Pirmajame lygmenyje savybiniai įvardžiai išreiškia minties uždaramą, o klausiamieji įvardžiai - minties atvirumą. Antrajame lygmenyje santykinio įvardžio *vad* vartojimas atskleidžia neutralios, visuotinai neapibrėžtos minties gyvėjimą ir polinkį į aiškesnę gyvojo ir negyvojo poliarizaciją vartojant *vilken*, o įvardžių *vem* ir *vad* atvejai perteikia minties posūkį nuo detaliai perteikto gyvumo prie neutralumo.

Samuel Bidaud

Docteur en Sciences du langage, PRCE de Lettres modernes à l'Institut Universitaire de Troyes (Université de Reims), France.

Domaines de recherche

linguistique romane, psychomécanique du langage, littérature.

Adresse postale

1A, impasse du général Vanier, 21 000 Dijon, France.

Courriel:

samuel.bidaud@aliceadsl.fr

Santrauka

À propos de l'auteur